

Reprenons le fil

"(...) Personne ne veut mourir. Même les gens qui veulent aller au paradis ne veulent pas mourir pour y arriver. Et pourtant, la mort est la destination que nous partageons tous. Personne n'y a jamais échappé. Et c'est bien ainsi, car la mort est très probablement la meilleure invention de la vie. Elle est le facteur de changement de la vie. Elle efface l'ancien pour faire place au nouveau (...).

Steve Jobs, discours prononcé en 2005 à l'occasion d'une remise de diplômes aux étudiants de Stanford (<http://www.youtube.com/watch?v=x1Z9Gqgr84s>).

"Le chiffre fait froid dans le dos. Selon un nouveau rapport de l'ONG de lutte contre la pauvreté Oxfam, 67 personnes dans le monde possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population, estimée à 3,5 milliards de personnes. Pour bien comprendre la portée de ce chiffre, le magazine "Forbes" l'a concrétisé : chacune de ces 67 personnes, écrit le journal, "vaut" en moyenne 52 millions d'individus en partant du plus bas de la pyramide des richesses mondiales. "Bill Gates, l'homme le plus riche du monde, avec une fortune estimée à 76 milliards de dollars, 'vaut' à lui tout seul 156 millions de personnes", écrit le magazine. Ce petit cercle des super-riches compte entre autres 42 Américains, six Allemands, et six Russes".

Information reprise sur le site de France 24 (<http://www.france24.com/fr/20140410-oxfam-soixante-sept-personnes-richesses-moitie-planete-pauvrete-inegalites-fosse/>)

Par la nature même de sa mission, l'administration de la *Politique Scientifique Fédérale (BELSPO)* est une institution publique située sur la ligne de front de la transformation radicale amenée par le numérique. Depuis 2000 jusqu'à ce jour, des plans de numérisation s'y succèdent. Après la décision prise par l'Etat, en décembre 2012, de ne pas attribuer le marché, initié officiellement en 2009¹, du vaste programme de partenariat public privé de numérisation des collections des *Etablissements Scientifiques Fédéraux (ESF)*, BELSPO a préparé un autre plan dont l'exécution démarre en 2014.

Celui-ci, par l'entremise d'un marché public, vise à confier à un ou plusieurs opérateurs privés, des filières industrielles de scanning dont les fichiers, fruits issus des opérations de numérisation, viendront s'ajouter aux fichiers produits à l'occasion des plans précédents de numérisation.

Outre les problèmes de l'harmonisation, entre les standards des formats des données produites à ceux des données à produire, le défi auquel devra s'atteler BELSPO sera celui de la *conservation pérenne du nouveau patrimoine numérique* que les ESF ont et vont générer. Dans la foulée de la *conservation pérenne*², il s'agit également de penser - de façon urgente - la *valorisation du nouveau patrimoine numérique*. Le risque est en effet non

¹ La préparation de ce programme a commencé en 2004. J'ai personnellement participé très activement à cette étape, notamment par l'intermédiaire du groupe informel industriel *Digita*, que j'ai créé au sein de Belgacom, dans le but de définir les contours industriels d'une solution de numérisation de masse.

² La conservation pérenne est aussi dénommée *préservation à long terme* ou *'long term preservation'* selon les termes utilisés par certains industriels.

négligeable qu'au bout de ses efforts, BELSPO se trouve face à une montagne de données dont elle ne sait que faire. La valorisation, qu'elle soit monétisée ou non, qui doit être rendue conforme aux missions de service public des ESF, signifie en réalité et au minimum *organiser l'accessibilité par le public au nouveau patrimoine numérique ainsi constitué*. L'échec relatif de *l'initiative européenne centralisatrice EUROPEANA*, tend à montrer que la mise à disposition du public d'un portail de données culturelles indifférenciées, c'est-à-dire plates, ou faiblement voir même pas du tout *éditorialisées*, ne fonctionne pas.

Ainsi, l'expérience tendrait à montrer que tout projet de numérisation culturelle et/ou patrimoniale pose *avant tout et préalablement à toute opération technique la question à priori de la valorisation, c'est-à-dire celle de l'accès, c'est-à-dire celle de l'éditorialisation*³.

Au cours du workshop⁴ des 4 et 5 juin 2013, consacré à baliser la question des chemins numériques vers la connaissance, Bernard Stiegler a posé que *dans le champ des savoirs, la question du patrimoine est la question du savoir lui-même*.

Un savoir est constitué par son histoire (et par ses 'pères' qui sont aussi ses pairs), et sa vitalité est proportionnelle à sa capacité de réactivation de cette histoire à travers des processus de réinterprétation qui, dans le champ des savoirs académiques, se traduit toujours par la formation de critères d'interprétation qui se fixent à travers des ensembles de catégories. (Bernard Stiegler).

Lorsqu'à juste titre, BELSPO s'interroge sur *le sens d'un programme public de numérisation du patrimoine culturel et scientifique* dont il a la charge⁵, il paraît indispensable d'ajouter immédiatement *la question de la limite* de la numérisation. Dès lors, l'action de numériser le patrimoine pose d'emblée et préalablement la question de son sens et de sa limite, dans une perspective de *"capacité de réactivation" de l'histoire qui mène à ce (un) savoir particulier*, "au travers des processus de réinterprétation qui, dans le champ des savoirs

³ L'éditorialisation semble être un concept propre à la production de sens, de connaissances et de savoirs, à l'ère du numérique. Dans sa réalisation technique, l'éditorialisation est une fonction de publication qui permet l'interprétation, le débat et la critique, sans lesquels aucun savoir ne peut être produit. La fonction *like sur Facebook* peut probablement être vue comme un sophisme, un artifice du marketing appliqué à une fonction d'éditorialisation, *une fonction qui alors fait autre chose que ce qu'elle dit qu'elle fait*, par exemple la production et l'exploitation d'un savoir marchand, à l'insu d'une personne humaine, réduite à son état d'utilisateur et de consommateur.

⁴ Workshop composé d'une conférence donnée par Bernard Stiegler, à Mons dans le cadre d'une invitation lancée par le Mundaneum. L'événement fut suivi par une séance de travail, organisée et accueillie par BELSPO à Bruxelles.

⁵ Du point de vue stieglierien, 'avoir la charge d'un patrimoine' consisterait en la nécessité qui est faite à une autorité publique d'en prendre soin, notamment à l'aide de nouvelles techniques telles que par exemple le numérique. Il ne s'agit pas de rejeter le numérique : il faut donc bien procéder à une numérisation du patrimoine. Le numérique est cependant pharmacologique, c'est-à-dire qu'il peut *aussi* être toxique. La toxicité du numérique semble dès lors bien indiquer qu'une *limite à la numérisation* doit être pensée, plaçant ainsi la question de la valorisation, c'est-à-dire celle de l'éditorialisation, au centre d'un processus de numérisation du patrimoine.

académiques, se traduit toujours par la formation de critères d'interprétation qui se fixent à travers des ensembles de catégories".

En décembre 2004, perçu comme l'expression d'une panique, Jean-Noël Jeanneney, figure respectée, ancien président de la Bibliothèque nationale de France, publiait son livre *Quand Google défie l'Europe*. L'ouvrage - qui est un plaidoyer - se présente comme une réponse à l'annonce faite par Google, de numériser en 6 ans, 15 millions de livres soit 4,5 milliards de pages. L'auteur recommandait alors de ne pas se lancer dans la bataille perdue de la fabrication d'un moteur de recherche concurrent mais encourageait plutôt les gouvernements à exécuter une politique (financée sur fonds publics) de numérisation massive du patrimoine culturel. Selon l'auteur, les choix éditoriaux⁶ posés par Google génèreraient "*une domination écrasante de l'Amérique dans la définition de l'idée que les prochaines générations se feront du monde*".

L'idée de ne pas concurrencer Google sur son terrain est curieuse en soi, éventuellement même avec d'autres visées, notamment éducatives. C'était en fait ne pas comprendre qu'un moteur de recherche sur Internet peut être vu comme un puissant producteur automatique de catégories, possiblement agissantes sur une détermination⁷ des *représentations* que les individus et les sociétés se font du monde.

La recommandation d'inciter les gouvernements européens à se lancer dans une course effrénée à la production de fichiers numériques culturels, sans préalablement se poser les questions de l'éditorialisation, qui sont celles de la catégorisation et de l'accès aux savoirs, consiste en réalité en un fabuleux carburant apporté au moteur des intérêts particuliers de certains industriels⁸.

Frédéric Kaplan et Bernard Stiegler ont montré que le coeur de métier de Google est de pratiquer un capitalisme de la langue. Un nombre restreint d'industriels (Google, Facebook,...) deviennent des producteurs hégémoniques de catégories bien particulières, produites par l'intermédiaire d'algorithmes plus ou moins secrets, mis au service d'entreprises dont l'objectif premier n'est pas l'intérêt général mais le profit d'un nombre restreint de personnes.

Sans le comprendre, par leurs programmes de numérisation, les gouvernements

⁶ C'est-à-dire la *sélection* des livres qui feraient l'objet d'une numérisation.

⁷ Que deviennent les *représentations du monde* à l'heure des big data, lorsque le cycle des questions/réponses ne sont plus générés que par des robots, interconnectés en permanence, notamment dans le cadre de l'internet des objets ? Quelle détermination sur les comportements des individus et des sociétés peut-elle être analysée ?

⁸ En 2005, soutenu par un vaste effort de communication, Jean-Noël Jeanneney a exposé son point de vue à l'occasion d'un colloque tenu au Sénat de Belgique et consacré à la numérisation culturelle. Les analyses de Jean-Noël Jeanneney eurent un impact considérable sur les programmes européens de numérisation et notamment ceux menés par BELSPO, en particulier le projet de partenariat public privé qui fut finalement abandonné au bout de trois ans de procédure de marché public.

européens renforcent l'effectivité de la crainte d'"une domination écrasante de l'Amérique" très justement formulée par Jean-Noël Jeanneney. Il s'agit, pas moins, de repenser la numérisation.

A l'occasion du workshop de juin 2013 tel qu'évoqué ci-dessus, Bernard Stiegler a prononcé une conférence sur *l'Autonomie et l'automatisation dans l'épistémè numérique*. Il introduisait son propos en posant:

La 'destruction créatrice', qui a dominé le XX^e siècle et fondé sa prospérité, en particulier celle des fameuses 'trente glorieuses', est devenue vers la fin du XX^e siècle et plus encore depuis le début du XXI^e siècle une destruction destructrice. (Bernard Stiegler)

Et d'enchaîner par une démonstration sur la toxicité du *consumer capitalism*, notamment comme cause majeure de la *destruction de l'économie libidinale des individus et des sociétés*.

(...) Il en résulte une période hyperconsommeriste qui devient dangereuse pour les systèmes sociaux tout aussi bien d'ailleurs que pour les systèmes psychiques, biologiques et géographiques (...)

*Une spéculation hyperconsommeriste s'installe en effet à partir des années 1990, qui repose sur une exploitation de plus en plus addictive de comportement de consommation fondés sur l'obsolescence chronique et sur le gaspillage énergétique et matériel tout aussi bien que mental et attentionnel (problème soulevé par Nicholas Carr dans *The Shallows*).*

Il en résulte un malaise majeur dans la consommation (...), d'innombrables dysfonctionnements, et une impuissance publique devenue la règle, et induite non seulement par les courts-circuits provoqués par le marketing, comme on l'a déjà vu, mais par l'insolvabilisation généralisée des banques, des consommateurs et des Etats - ces derniers n'ayant plus alors pour fonction que de socialiser les pertes, c'est-à-dire de s'appauvrir encore, et de devenir de moins en moins crédibles pour garantir la cohésion intersystémique des systèmes sociaux, et, à travers elle... le crédit. (Bernard Stiegler)

Dans la perspective de l'effondrement du système du XX^e siècle tel qu'analysé par Bernard Stiegler, le numérique agit en tant qu'accélérateur mais *ouvre également d'autres perspectives*. Il pose dès lors ceci :

- 1° *Le numérique déclenche simultanément des tendances opposées.*
- 2° *Les contradictions dynamiques qu'il provoque nécessitent un pilotage par une puissance publique elle-même entièrement réinventée, et qui doit sans*

doute sortir des cadres de l'Etat.

3° *Le processus de numérisation est encore de nos jours limité, et il va s'accélérer très sensiblement dans les années prochaines, pour atteindre ce vers quoi je m'achemine ici, à savoir: une automatisation généralisée, articulant étroitement les automatismes technologiques, avec les automatismes psychiques, et ouvrant l'ère d'un neuropouvoir - après celle de ce que Foucault appelait le biopouvoir, puis de ce que j'ai moi-même tenté d'écrire comme un psychopouvoir (celui des médias tels que décrits par Patrick Le Lay).*

4° *Dans ce contexte, et à brève échéance, une nouvelle conception de la traçabilité doit être mise en oeuvre, fondée (...) sur une nouvelle conception de la catégorisation, et c'est là une tâche cruciale pour la 'vieille Europe'.
(Bernard Stiegler)*

A l'occasion d'un séminaire qui a démarré ce 15 avril dernier, auquel ma participation a été admise, Bernard Stiegler aborde la thématique *d'une nouvelle critique de l'anthropologie - rêves, cinémas, cerveaux*. Ce séminaire s'inscrit dans des problématiques plus larges, telles que celles adressées par le champ des *Digital studies* et celles d'un autre séminaire consacré à la *catégorisation contributive*. Trois éléments de contexte sont pris en compte pour accomplir les travaux du nouveau séminaire :

1° Le rapport qui existe entre *logos et tekhnè* qui est aujourd'hui un rapport d'absorption de la langue par la technique.

2° Le constat posé du cheminement du monde vers l'automatisation généralisée et la nécessité de développer le concept *d'antropotechnique* énoncé en 1999 par Peter Sloterdijk dans *Règles pour le parc humain*, concept pour lequel il n'y a pas de théorie anthropologique.

3° La question sociétale du *genre* posée aujourd'hui en France et ailleurs, celle-ci imposant de penser à nouveau frais la question de la *filiation* notamment traitée par Maurice Godelier dans *Métamorphoses de la parenté*. Cette question menant directement à l'observation réalisée aujourd'hui qu'il existe des faits techniques qui ne possèdent pas de droit. *Nous sommes face à un problème de civilisation car le numérique tend à imposer l'algorithme en remplacement du droit.*

Dans la foulée, le séminaire émet l'hypothèse que nous nous trouvons face à *une crise d'épiphylogénèse⁹ qui serait l'impossibilité de transmettre des savoirs aux générations qui suivent.*

Si cette hypothèse devait être vérifiée, quelle serait l'existence possible des générations qui suivent ? Cette non transmission n'impliquerait-elle pas à terme la disparition de la

⁹ Epiphylogénèse est un néologisme forgé par Bernard Stiegler, à partir des termes phylogénèse et épigénèse. Je cite : "La mémoire épiphylogénétique, qui n'est ni génétique, ni somatique, mais qui est constituée par l'ensemble des techniques et mnémotechniques nous permettant d'hériter d'un passé qui n'a pourtant pas été vécu".

génération qui ne recevrait plus les savoirs ? Et à l'intérieur d'une même génération, tout le monde est-il concerné de la même façon ? Enfin, l'hypothèse posée par Bernard Stiegler est-elle propre à la civilisation occidentale ou concerne-t-elle l'ensemble de la population mondiale d'aujourd'hui ?

Si notre époque est celle du passage du *temps carbone* au *temps lumière*, où la captation et le traitement électronique des data devient la base de l'économie, le temps présent est celui de la *domination* de ce que Christian Fauré appelle les *industries de transfert*.

Dans le cadre de mes recherches, je visiterai les concepts de *domination, industrie et transfert*, tant avec les outils de l'anthropologie politique et de l'économie politique, que ceux de la psychanalyse et du droit. Pour m'y aider, j'inviterai à la table des analyses et des débats, l'oeuvre de l'anthropologue *Pierre Legendre*, l'un des penseurs contemporains à couvrir ces champs, dans la perspective qui est la sienne, celle des cycles longs qui constituent l'histoire de la civilisation occidentale. La pensée de Legendre me semble majeure pour comprendre les enjeux de structure qui interviennent nécessairement, selon moi, dans l'élaboration d'une théorie anthropologique de l'anthropotechnique. L'objet de la puissance, les enjeux de la domination et les questions de représentations sont - probablement - au coeur de l'évolution techno-logique d'aujourd'hui, techno-logie qui impose - probablement - un bouleversement à l'intérieur des catégories sur lesquelles se fondent l'anthropologie - la parenté, l'économie, le politique, la religion. Mais que se passe-t-il lorsque la structure est touchée à ce point ? Pour y réfléchir, *De la Société comme Texte, Linéaments d'une anthropologie dogmatique* et l'oeuvre en général de Legendre sont essentiels, du point de vue de l'amateur en anthropologie que je suis.

Dans *la Fabrique de l'homme occidental*, Pierre Legendre "explique avec lucidité comment l'homme raisonnable organise le monde pour tenter d'échapper à l'abîme de son origine introuvable, ce mur de nuit auquel il s'adosse".

L'anthropologue remonte à nos sources culturelles et juridiques, explore les coulisses avec la psychanalyse¹⁰ et dessine un horizon, qui est celui du discours sur la *dignité de l'homme*, prononcé par Jean Pic de La Mirandole, Comte de Concordia, humaniste érudit du XVème siècle. Dans ses *Leçons I, Etude sur le théâtre de la Raison*, Pierre Legendre adosse son texte à celui de Pic de La Mirandole et apporte une conclusion additionnelle aux *900 Conclusions philosophiques*¹¹, oeuvre condamnée par Innocent VIII

¹⁰ "La psychanalyse dévoile les coulisses. Et comme je dis, elle est un accident de la pensée scientifique, parce que l'humain occidental retrouve en lui la dimension mythologique, le fantasme intégriste, l'absolutisme insu... et ça, ça ne colle pas avec les idéaux scientifiques, ou politiques". (Pierre Legendre, *Vues éparses, Entretiens radiophoniques avec Philippe Petit*).

¹¹ Comme une boutade, le texte de Pic n'est bien évidemment pas un plaidoyer pour une numérisation de masse... La traduction, et la concordie, obtenue par la méthode de la *disputatio*, sont au coeur de la préoccupation du texte cité ici. Par quel langage numérique pourrions-nous mettre la visée de Pic en oeuvre aujourd'hui ?

dans une bulle du 4 août 1487.

Quel serait la fécondité en termes de concepts et de réalisations techniques d'une lecture croisée des oeuvres de Bernard Stiegler et de Pierre Legendre ?

"*Souviens-toi de ta condition humaine*" rappelle un bijou de l'antiquité, à la personne qui le porte et, dont la reproduction fait fonction d'emblème des Leçons I de Pierre Legendre.

L'institution de la Raison est édifiée avec le matériau humain, y compris donc et avant tout sur la base de ce fonds insu, jamais caduc, caractéristique de l'espèce douée de parole. Le même matériau que celui qui conduisait la société antique à concevoir ses dieux et ses phylactères est aujourd'hui usiné dans le creuset ultramoderne. Ainsi se cultive indéfiniment le champ d'une dé-Raison qui serait le terreau de la Raison, et se réinvente cette alchimie de la représentation, par laquelle l'institutionnalité prend rang, non seulement d'outillage normatif au sens étroitement politique et juridique exporté par l'Occident, mais de phénomène religieux et dogmatique, au sens universel que nous allons tenter d'explorer. (Pierre Legendre, Leçons 1, La 901ème conclusion, étude sur le théâtre de la Raison).

Le séminaire d'anthropologie de Bernard Stiegler se fonde sur la base de trois éléments de contexte. Ne faudrait-il pas en ajouter un quatrième, qui est celui des dérèglements climatiques, non pas à examiner sous l'angle de la climatologie mais bien sur ce *qu'une atmosphère de cataclysmes à venir* peut avoir comme impact sur les coulisses, c'est-à-dire sur la scène inconsciente des individus, et partant de là, sur celle des sociétés ? Ainsi, alors que l'*hyperconsumérisme* ne peut que s'effondrer, avant de connaître un sommet qui ne s'est probablement pas encore présenté, et que, par ailleurs, le numérique nous mène à l'automatisation généralisée, ne sommes-nous pas occupés à entrer dans une ère de l'*hyperpuissance* ?

L'un des pères de l'écologie industrielle *Suren Erkman*¹², a posé dans une conférence donnée à Bruxelles en octobre 2011, que la convergence observée des technologies NBIC (nano - bio - info - cogno) présentait un risque anthropologique notamment lorsque la technologie arrive au point de singularité c'est-à-dire au moment où elle se réplique par elle-même, comme le vivant. Il y voyait la résurgence d'un *fantasme d'immortalité*. Ce fantasme pourrait-il être le *fondement insu d'une quête d'hyperrichesse et d'hyperpuissance* ? Mais à quel coût, humain et écologique ?

¹² Suren Erkman est l'auteur du livre *Vers une écologie industrielle. Comment mettre en pratique le développement durable dans une société hyper-industrielle ?*

Les recherches conceptuelles doivent être nourries par des expériences pratiques et concrètes. La question posée par BELSPO qui est celle du *sens d'un programme public de numérisation* et que je complète en ajoutant *le sens et la limite d'un programme public de numérisation*, le mot sens étant compris aussi bien au sens de *signification* que d'*ordre*, doit prendre comme *hypothèse*, qui deviendra peut-être un *axiome*, que *les processus de valorisation c'est-à-dire d'éditorialisation interviennent en amont de toute opération technique de numérisation*.

Ainsi, à partir du patrimoine culturel et scientifique conservé et valorisé par les Etablissements Scientifiques Fédéraux -

Les 10 Etablissements scientifiques fédéraux qui relèvent du Département offrent aux scientifiques un cadre et des matériaux de recherche tout à fait exceptionnels. Ils abritent également des collections artistiques et historiques que viennent contempler plus de 1,2 millions de visiteurs par an. (Belspo - https://www.belspo.be/belspo/fsi/index_fr.stm).

- il s'agit de tenter une contribution au projet mené par Bernard Stiegler de catégorisation contributive, fondée sur un nouveau langage sur le web.

Le projet consiste à mettre en oeuvre une démarche de catégorisation contributive, fondée sur des procédures contributives d'indexation, d'annotation et d'éditorialisation de documents constitutifs d'un patrimoine numérisé, sur la base de règles de formalisation des échanges dialogiques et de négociations des conflits d'interprétation par des dispositifs de reconnaissance et de rapprochement de points de vue constituant des sous-ensembles interprétatifs, et formant en cela ce que nous appelons, en nous référant aux concepts de Simondon et en les complétant au regard de ce que la technologie numérique rend évident, des processus de transindividuation. (Bernard Stiegler).

Par ailleurs, le patrimoine et l'archive induit immédiatement le concept de sa conservation. Qu'en est-il de la *conservation du patrimoine numérique* ? *Quelle est la longévité d'une donnée numérique* ? Question technique posée comme *une invitation à méditer, à l'aide de l'anthropologie, la question de l'immortalité évoquée ci-dessus*.

Motivations et expérience à valoriser

Je dois ma conscience à la biographie de ma famille maternelle, confrontée aux affres génocidaires, et non qualifiés comme tel, de la révolution russe, ainsi qu'à ma propre expérience de la psychanalyse.

Dans le contexte de notre époque, qui est celui d'une crise aigüe et généralisée (structure sociale, économique, politique, culturelle, écologique), je ne me résous pas à l'acceptation d'une élimination de masse¹³, qui dit plus ou moins clairement son nom, d'une partie majeure de mes contemporains, moi y compris. Je suis par ailleurs convaincu qu'il est inutile de résister. Il est par contre un devoir éthique et moral indépassable de trouver d'autres voies. Me voici donc en passe de devenir chercheur et/ou trouveur *et en tous les cas un simple et modeste contributeur amateur*.

Je désire contribuer à la conceptualisation et à la mise en oeuvre de politiques publiques et industrielles du numérique¹⁴. Pour ce faire, je désire acquérir des outils et des méthodes de l'anthropologie mais également collaborer avec d'autres disciplines, notamment les sciences dites dures.

J'ai pratiqué de façon diverse et approfondie plusieurs aspects de la *représentation*, et conscient de mon état de *prolétarianisation*, j'envisage mon propre *processus de déprolétarianisation* - au sens envisagé par Bernard Stiegler - comme le substrat de la thèse de doctorat que j'espère pouvoir mener à bien.

- Après avoir pratiqué intensément le théâtre à l'adolescence, j'ai étudié (1986 - 1990) la réalisation cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion (Université Catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, Belgique).

¹³ J'ai remarqué ce petit livre édité récemment aux PUF, et qui porte le titre *Que faire des pauvres ?* Il est commenté par Serge Milano, ancien directeur de cabinet d'une secrétaire d'Etat en charge des personnes handicapées dans le gouvernement français Fillon III. Ce texte actualise, et donne une traduction en français, de *Draft of a Representation, Containing a Scheme of Methods for the Employment of the Poor*. Il s'agit d'un rapport communiqué par John Locke, en octobre 1697, à ses collègues du ministère du commerce et des colonies, source d'un essai sur *la Loi des Pauvres et sur les Working Schools*. Le texte de Locke me paraît brutal, et est en fait, à mes yeux, inacceptable. Je ne puis par ailleurs pas souscrire au commentaire de Mr. Milano qui fait du philosophe anglais un *ami des pauvres*. Je vois la fin de son commentaire comme un symptôme du processus d'élimination qui se joue aujourd'hui : "*l'argument lockéen en faveur des workhouses reflète de facto la reconnaissance de la créance des pauvres à un droit à l'existence. Et c'est là, finalement, que se révèle l'immense portée de la réflexion de John Locke sur la propriété et sur la pauvreté : il fonde le droit à l'existence dans la future société libérale*". A l'heure des technologies et des faits sans droit, de TINA (There Is No Alternative) et de l'installation progressive de la société libertarienne, est-ce donc ce droit à l'existence qui s'apprête à être remis en cause, de façon plus ou moins explicite ? En Belgique, dès le 1er janvier 2015, 30.000 Wallons seront exclus du chômage. Excepté par des personnes plus âgées, qui ont vécu d'autres époques, personne ne sait ce que cela signifie véritablement.

¹⁴ Alain Supiot sera également une référence importante pour moi. Je pense notamment à son livre *L'esprit de Philadelphie, la justice sociale face au marché total*, qui "*invite à renouer avec l'esprit de la Déclaration de Philadelphie de 1776, pour dissiper le mirage du Marché total et tracer les voix nouvelles de la Justice sociale*".

Pour des raisons à la fois économiques¹⁵ et intimes, j'ai petit-à-petit quitté le monde de l'audiovisuel et de la création pour prendre un chemin purement économique dans un monde industriel alors en expansion (1996), celui des développements informatiques et des réseaux de télécommunication.

- Je vins à exercer la *représentation* commerciale au sein de Belgacom (2000), tête de pont à la fois publique et privée des télécommunications en Belgique.

- La *représentation* est une catégorie essentielle de la psychanalyse.

Belgacom... Petite ville située au coeur de Bruxelles, où y résidaient en permanence pendant 8 à 10 heures par jour, près de 5.000 personnes dont moi qui y ai passé 16 ans soit approximativement 32.000 heures, à profiter du bain commercial pour réaliser, parfois inconsciemment et surtout sans méthode, une sorte d'ethnographie des lieux et des rapports humains - à l'intérieur et avec l'extérieur - qui s'y vivaient.

Dès 2001, finalement sur les bases de mon expérience entrepreneuriale passée et de ma sensibilité audiovisuelle, j'identifiais une thématique qui réunissait un nombre important de mes intérêts et que je pouvais approfondir très pratiquement avec les clients dont j'avais la charge : la numérisation du patrimoine culturel et scientifique.

A mes yeux, Belgacom disposait d'excellents atouts (que je n'exposerai pas ici) pour devenir un acteur économique de premier plan dans la numérisation. J'y vécus le changement de direction : le CEO "industriel" devait mourir brutalement et laisser la place à un CEO "financier", imprimant une direction très différente à l'entreprise.

Je réalisais quelques projets en matière de numérisation : le projet FIRST (Cinémathèque Royale et Commission Européenne, 2002 à 2004); la numérisation des journaux belges (Bibliothèque royale, 2007 à 2009); la numérisation des coupures de presse de la Cinémathèque royale (2008 à 2013). En 2005, j'initiais au sein de Belgacom un groupe de travail dénommé *Digita* qui réunissait informellement des entreprises technologiques afin de préparer une solution industrielle à une numérisation de masse du patrimoine culturel et scientifique administré par douze Etablissements Scientifiques Fédéraux (*ESF*) dépendant de la Politique Scientifique Fédérale (*BELSPO*). Ces travaux furent à l'origine de la préparation d'un partenariat public privé en matière de numérisation dont la procédure fut lancée en 2009.

De 2009 à 2013, je fus exclusivement affecté par Belgacom à la préparation de la réponse industrielle au cahier des charges pour un partenariat public privé de

¹⁵ Echec de mon entreprise commerciale de production audiovisuelle (1990 - 1996)

numérisation qui venait d'être émis par l'Etat. Après quatre ans de procédure, le marché ne fut finalement pas attribué par l'Etat. Le plan de numérisation de BELSPO connaît aujourd'hui de nouveaux développements.

J'ai pris la mesure du rôle social, économique et technique central joué par une entreprise - sa *puissance* - telle que Belgacom sur le territoire de la Belgique. Selon mes observations, les mesures prises par un CEO 'financier' modifièrent en profondeur *l'économie libidinale* des employés, notamment par l'entremise d'une numérisation des processus internes de l'entreprise. Quant à l'acte de la numérisation culturelle, il transforme radicalement notre accès au patrimoine culturel et scientifique, c'est-à-dire aux savoirs et donc à nos *représentations*.

La numérisation vue comme un *acte technique et transformateur*, pensé et appliqué par des hommes, est au coeur de la réflexion que je souhaite aujourd'hui problématiser et développer à l'aide des outils et des méthodes propres à l'anthropologie.

Le matériau de base de ma recherche est constitué par mon immersion et mon observation de l'entreprise publique autonome Belgacom ainsi que la vaste documentation constituée autour de la préparation du partenariat public privé de numérisation.

Suite aux changements structurels apportés à son plan de numérisation, BELSPO me propose de développer du point de vue académique, la question du sens de la numérisation du patrimoine culturel et scientifique qui devient ma question académique de base.

Premier fruit de mes discussions entamées avec Antoinette Rouvroy du CRIDS, à laquelle je demande de diriger ma thèse, j'ajouterai le concept de "*limite*". Ma question académique est alors à ce jour, "*du point de vue de l'anthropologie, quels sont le sens et la limite de la numérisation, considérés à partir de la numérisation du patrimoine culturel et scientifique administré par l'Etat fédéral belge via les Etablissements Scientifiques Fédéraux ?*".

Je désire que mon approche soit conceptuelle et concrète. Ateliers et expérimentations seront au coeur de la méthode. Afin d'accomplir mes recherches, je désire maintenir un lien actif avec le monde industriel.

Je m'attends à consulter un très grand nombre de références. Je tiens néanmoins compte de mes *limites physiologiques*. Par ailleurs, je décide à priori de baser mes travaux sur une lecture approfondie, comparée et en résonance de :

- Bernard Stiegler pour sa *philosophie pharmacologique et organologique du numérique*.

- Pierre Legendre par son *anthropologie dogmatique et son analyse de la société occidentale comme Texte*.

Du point de vue de la psychanalyse, je m'intéresserai aux concepts développés par CG Jung, notamment l'individuation et l'inconscient collectif. J'ajoute à ma liste de lectures l'oeuvre de Marcel Gauchet et, notamment, le livre qui se nomme *L'inconscient cérébral*.

Je compte aborder la question de la *rencontre et de la traduction des épistémologies* par une oeuvre écrite en portugais mais qui n'existe pas traduite en français : *a gramatica do tempo, para uma nova cultura politica* de Boaventura De Sousa Santos.

La Grande transformation de Karl Polanyi ainsi que le livre de René Major, *Au coeur de l'économie, l'inconscient*, me feront progresser dans mes propos.

Ceci n'est évidemment pas limitatif. Le concret est par ailleurs essentiel pour moi. Il se présente sous plusieurs aspects :

- La numérisation des collections des ESF, évoquée dans la perspective décrite ci-dessus, est une source majeure de concret et d'inspirations.

- Mon mandat de président d'une chaîne publique et locale de télévision (TVCOM, Brabant Wallon). Comment transformer la télévision publique en un instrument de savoir et un instrument de savoir d'achat y compris ?

- Le sentiment du point initial¹⁶ et concret de ma réflexion présentée ici, a été vécu en 2010, au contact du docteur en physique et artiste peintre belge, Etienne Delacroix, dans son *Atelier d'Art et de Programmation*. Il est le père du *Nomadic Workshop*, et d'une méthode d'éducation à la complexité¹⁷, expérimentée pendant dix ans en Amérique Latine, ainsi qu'au cours d'un workshop, dont je fus le témoin, en Arménie. Enraciné dans sa tradition d'artiste peintre, avec l'esprit du physicien, Etienne Delacroix s'interroge à propos du nouveau rapport qui existe entre la matière et l'homme, confronté aux changements de la gamme des échelles de sa perception, provoqués par l'irruption des mathématiques analytiques¹⁸. A partir des besoins de son oeuvre, et du

¹⁶ Je songe également à l'appel à responsabilité lancé au Théâtre de la Coline à Paris, par Bernard Stiegler, en mars 2012 pour discuter avec les membres de l'association Ars Industrialis, le livre intitulé *L'école, le numérique et la société qui vient*. Cet instant de rencontre en donna une autre, à Bruxelles, en juin 2012, qui marqua alors le début de mon écoute attentive des travaux de Bernard Stiegler.

¹⁷ Méthode qu'il qualifie *d'art de l'implication*.

¹⁸ Il serait intéressant de retracer l'histoire de *la puissance de calcul et de son implémentation au coeur de nos ordinateurs et futurs robots*. Il s'agirait d'une histoire à la façon des Annales françaises, tel que Claude Javeau me le suggérait, dans un courrier privé qu'il m'adressait en avril 2013. Cette histoire pourrait être mise en lien avec une *brève histoire des idées*, celle de la monétisation et des flux financiers et celle de l'évolution démographique.

constat posé que le hardware devient software, dans une combinaison d'atomes, de bits et de langages, Etienne Delacroix produit un texte qui interroge la modernité vue à la lumière de l'émergence de la puissance de calcul. Son oeuvre, qui place le questionnement existentiel humain en son coeur, ouvre une voix qui réconcilie la méthode scientifique avec le caractère intuitif et qualitatif du travail d'artiste. Il s'agit de dire que l'accès aux connaissances élémentaires est capital pour permettre à l'imaginaire de prendre corps. Dans les formes et les couleurs travaillées par Etienne Delacroix, une phrase résonne comme le choeur d'une tragédie grecque : *"un fondement de l'éthique est à trouver dans le partage de la conscience du mystère"*.

- S'agissant de limites dans la numérisation et de la possibilité d'une filiation dans la transmission des connaissances, ayant à l'esprit l'encyclopédie de Diderot, il me semble essentiel de tenir un séminaire avec des praticiens d'artisanats, comme par exemple celui qui préside à la fabrication du pain, du papier et de l'agriculture.

Ce texte est transmis pour première lecture et doit faire l'objet de critiques auxquelles j'aspire de tous mes voeux.

Pierre-Yves Defosse,
Avril 2014.